

Ma chère sœur,

Je repense souvent à ce dimanche de Pâques 2012 où l'on avait raté le rôti parce qu'on riait trop fort dans la cuisine. Maman nous avait engueulées, et toi tu avais glissé un carré de chocolat dans ma poche en cachette. Ce souvenir m'a rattrapée hier, et j'ai senti un vide que je ne veux plus laisser grandir.

Je ne cherche pas à savoir qui avait raison le 12 septembre. Je sais seulement que ta voix me manque, et que le silence entre nous pèse plus lourd que nos mots maladroits. J'ai préparé des madeleines mardi — les tiennes, avec le zeste d'orange — et je les ai ratées. Cela m'a fait sourire, et je me suis dit que j'aimerais te les offrir.

Si tu en as envie, je t'attends samedi prochain à 15 heures au jardin du Luxembourg, sur notre banc. Je serai là avec un paquet de chocolats et aucune question. Juste l'envie de t'entendre me raconter ta semaine.

Je t'embrasse fort,

[Claire]